SOMMAIRE

LES NEO-PRIMITIFS,
par Pierre Guéguen.

I. D'un embarras des noms : Naïfs ? Instinctifs ? Populaires ? Maîtres de la réalité ? Ou simplement peintres.

II. Traits généraux de l' « Artiste Naïf ».

III. Le Néo-Primitivisme populaire a précédé le primitivisme cérébral de l'Art moderne.

Le Panthéon des Naïfs :

1° Les Imaginateurs
Rousseau,
Vivin,
Bauchant.

2° Les Visionnaires
Séraphine Louis,
Greffe,
Hirsfield.

3° Les Maîtres de la Réalité
Peyronnet,
Utrillo,
Bombois.

20. HARTUNG,
par Charles Estienne
et Léon Degand.

26. Exposition d'Art Japonais,
par Itsuji Yoshikawa.

28. Expositions diverses
(France et Etranger).

32. L'Epouvantail de l'Académisme,
par Léon Degand.

Planche hors-texte en 2 couleurs
de Jean Dewasne.

Au pôle de la grande abstraction il semble bien que corresponde, de plus en plus, le pôle de la sensibilité pure, dans ce qu'elle a de primesautier, de non scolaire, d'authentique. Non pas l'art brut, étiquette qui s'applique plus naturellement à la nature lorsque celle-ci nous surprend par un art en marge de ses gabarits classiques : l'art des Objets Naturels, bois ou pierre, saisissant d'une beauté imprévue et baroque.

Mais un art, rustre en sa vigueur, naïf en son ingénuité : l'art des Néo-primitifs. Vos yeux l'ont tout de suite identifié en regardant le Bombois de notre couverture et son roi des Haltérophiles, qui sont des gifles magistrales sur les joues des pâles palotins des Trente-Six Mille Toiles dans les Trente-Six Salons de peinture figurative.

Derrière Bombois le costaud, vous trouverez tous les grands aînés, de Vivin le quadrilleur à Séraphine qui peint aux anges. Les trois meilleurs vivants s'ajoutent à ceux qui ne sont plus.

Dans un autre numéro spécial, vers l'été, nous ferons leur place aux Cadets, à ceux qui portent avec gentillesse le drapeau du Dimanche, drapeau devenu quotidien ; mais qui garde en lui la coquetterie du jour où l'on prend la peine de choisir sa cravate couleur du temps et des fleurs de saison.

LES NÉO-PRIMITIFS

LES GRANDS AINÉS

par Pierre Guéguen

I. - D'UN EMBARRAS DES NOMS : NAÏFS ? INSTINCTIFS ? POPULAIRES ? MAITRES DE LA RÉALITÉ ? OU SIMPLEMENT PEINTRES !

Wilhem UHDE écrivait : « Je me rends compte « que si je collectionnais des tableaux, ce n'était « pas pour leur caractère « cubiste ou primitif », « mais pour leur haute qualité... Pas plus que la « note « cubiste » ne me guidait dans le choix « des tableaux de PICASSO et de BRAQUE, je « ne me laissais déterminer par le côté primitif « de ceux du douanier ROUSSEAU. Si, par la « suite j'ai encouragé Séraphine de SENLIS, ce « n'est pas pour le caractère primitif ou surréa- « liste de ceux-ci, mais parce qu'elle appartient « aux grands immortels, qui dépassent le cadre « d'un mouvement ou d'une école. De même, « Louis VIVIN, que j'ai trouvé au cours de ces « années-là, me semblait d'un niveau artistique « si élevé que la forme signifiante de ses ta- « bleaux ne m'intéressait que secondairement. Il « m'arrive encore d'acheter par-ci, par là. Il « s'agit alors presque toujours de tableaux dits « abstraits. Mais je ne les achète pas non plus « principalement pour l'amour de cette nouvelle « tendance, mais à mesure qu'ils perpétuent la « grande tradition française. »

Il est bon de rappeler ces lignes si pertinentes, non pour enlever aux primitifs d'aujourd'hui, aux cubistes ou aux abstraits, leur caractère, l'originalité de leur esprit et, comme leur nécessité dans l'histoire de l'art ; mais, du point de vue qui nous intéresse, pour mettre au premier plan de la peinture naïve au lieu du pittoresque, d'une naïveté (péjorative), d'abord et avant tout — LA QUALITE —. Partant de cette qualité, il faut bien marquer que, dans l'échelle des valeurs picturales, certains néo-primitifs se classent parmi les plus grands. J'entendais, l'autre jour, à ma grande satisfaction, un jeune artiste « abstrait » déclarer que, pour lui, la « CHARMEUSE DE SERPENTS » du Louvre valait n'importe quel chef-d'œuvre ; et ses camarades d'approuver. Dans le même ordre, M. BING-BODMER rassemblant les BOMBOIS de la première période, dispersés dans des collections et inconnus du public, en une exposition aussi sensationnelle pour les amateurs d'abstraction que pour les amateurs de néo-primitifs, entend placer, à côté de ces toiles, les chefs-d'œuvre de la sculpture nègre, dont elles ne sont pas indignes.

Il n'y a de science que du général ; mais il n'y a d'art que du singulier. C'est cette singularité « naïve » qu'il importe de définir, précisément quand elle s'enracine assez profond, de même que toute grande œuvre, pour fleurir en universalité et atteindre alors à la beauté.

Au préalable, il faudrait peut-être contrôler les noms de : naïfs, instinctifs, populaires, maîtres de la réalité, sous lesquels on désigne les primitifs d'aujourd'hui. En vérité, chacun d'eux contient sa part de vérité, sans coiffer tous les impétrants.

NAIF, doublet de NATIF, signifie strictement : naturel et sans art. Les peintres naïfs sont des « naturels » de la terre, de la mer, du commerce, etc... poussés brusquement, à un certain âge, vers cette artificialité de l'art, contraire à la nature, dont parlait MONTAIGNE. Ils se trouvent être « sans art », au début ; disons surtout, sans école, sans Beaux-Arts. Mais, ayant le don, ils inventent à mesure cet art, comme les professionnels cultivés doivent, pour se dégager de la poix d'école, le réinventer. Peu à peu, les naïfs deviennent les professionnels de leur naïveté ; Henri ROUSSEAU a eu un quart de siècle pour épanouir son génie « d'amateur », de prétendu « peintre du dimanche » !

INSTINCTIFS ? C'est une espèce qui ne court pas les Salons de Peinture. Pourtant, tous les vrais artistes le sont. A plus forte raison le primitif qui s'ignore et qui peint envers et contre tout, y compris lui-même.

POPULAIRES ? Oui, pour la plupart, d'origine tout au moins. Si VIVIN a conquis le grade d'inspecteur des P.T.T., c'était tout de même un villageois de l'Est. Mais il existe aussi une peinture naïve bourgeoise, qui n'osait pas se montrer hors de la maison, n'ayant point passé par un atelier de peintre, ni une Ecole officielle des Beaux-Arts. Ses auteurs peignaient, sans raison valable en apparence, voire sans raison avouable, car, confesse-t-on tout haut ses rêves, même anodins, dans une famille qui sait se tenir ? De qui sont ces tableautins charmants que nous sauvons des greniers ou recherchons « aux Puces » et chez les antiquaires ? De l'oncle Edouard, sans doute, cet original qui se mit à peindre vers la quarantaine, de même qu'à vingt ans il avait fait une fugue en Abyssinie ! Ou de la cousine vieille fille qui avait parfois de si jolies embellies de jeunesse dans ses yeux gris.

Le titre de MAITRES POPULAIRES DE LA REALITE a été l'enseigne d'une Exposition organisée à Paris en 1937 par le Musée de Grenoble, dont le catalogue comportait une remarquable préface de Maximilien GAUTHIER. Il était emprunté à l'exposition des « PEINTRES DE LA REALITE » en France au XVII' SIECLE, qui avait eu lieu quatre ans plus tôt, nom sous lequel Paul JAMOT caractérisait surtout, par opposition au classicisme comme à l'académisme, l'art plus simple et plus grand, plus proche de la nature, des LE NAIN et de Georges DUMESNIL de la TOUR. Certes, nos Néo-Primitifs sont pour la plupart, eux aussi, des maîtres de la réalité. Cependant ce terme qui va si bien à un BOMBOIS, n'explique pas l'exotisme onirique du Douanier ROUSSEAU, les fleurs surréelles de Séraphine, ni la topographie imaginaire des monuments de PARIS chez Léon GREFFE.

Le seul vocable, qui conviendrait parfaitement serait celui, inélégant, d'AUTODIDACTES. On objectera que des peintres non primitifs peuvent se former seuls, en dehors de toute influence scolaire. Peut-être, mais ils respirent alors l'air du temps et ils sont impressionnistes, expressionnistes, surréalistes, parce que leur œil enregistre la peinture du temps. Le premier « PEINTRE DU DIMANCHE », lui-même, qui fut un officier de la Garde Républicaine : DUBOIS-PILLET, n'échappe pas à la règle et on le rattache à l'impressionnisme.

S'il est difficile de baptiser les néo-primitifs, combien il est plus délicat encore de chercher à les caractériser, puis à les classer. Mais, après tout, si la critique n'est pas faite nécessairement pour donner des verges, elle est peut-être faite pour les risquer. Il y a sans doute trois sortes de primitifs :

1° Ceux dont la vocation, ignorée d'eux-mêmes, EXPLOSE brusquement, dans un milieu réfractaire : le DOUANIER, BAUCHANT, etc...

2° Ceux qui sont nés peintres ; mais que la nécessité oblige à LAISSER DORMIR LEUR VOCATION, comme VIVIN.

3° Ceux qui ne peuvent pas attendre des circonstances favorables, une retraite, par exemple ; mais travaillent en forcenés ; le jour, pour le beefsteak, la nuit pour la « barbouille », comme BOMBOIS. Parmi ces derniers, se compte le plus grand nombre de vrais peintres au sens technique ; mais si les nus de BOMBOIS tiennent auprès des nus de COURBET, ces nus n'en sont pas moins forains, populaires, sans que ces qualifications retranchent rien à leur magnificence. Elles les expliquent seulement, elles précisent leur originalité.